

Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique

LEÇON 5

LA COMPLEXITÉ DU SENS



HÉRITAGE HUGUENOT

Une formation biblique. Entièrement gratuite. Pour la francophonie.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction	1
I. Le sens littéral	1
A. Des sens multiples	3
B. Le sens singulier	7
II. Le sens plénier	10
A. Le sens premier	10
B. Les développements bibliques	12
C. Les applications légitimes	16
III. Conclusion	20

Il nous a donné les Écritures.

Les bases de l'interprétation biblique

Leçon 5

La complexité du sens

INTRODUCTION

Il y a un vieil adage qui revient souvent dans les discussions sur l'herméneutique biblique. Voici à peu près comment on pourrait l'exprimer : « Il n'y a qu'un seul sens, mais il y a beaucoup d'applications possibles de ce sens. » Prenons par exemple ce commandement : « Tu aimeras ton prochain. » C'est clair et net. Mais la manière d'appliquer ce commandement dans notre vie peut prendre des formes très différentes en fonction de qui est notre prochain dans telle ou telle circonstance.

Cette façon d'exprimer les choses est utile, mais quand on parle d'interpréter les Écritures, il faut aussi reconnaître que le sens de tout passage biblique est en réalité complexe et multidimensionnel. Plutôt que de dire : « Il n'y a qu'un seul sens, mais il y a beaucoup d'applications », il serait bien plus utile de dire : « Il n'y a qu'un seul sens, mais il y a beaucoup d'expressions possibles et partielles de ce sens, et il y a encore plus d'applications possibles. » Tout passage de la Bible a un sens singulier, mais ce sens est tellement riche, en fait, qu'on devrait apprendre à l'exprimer sous un maximum d'angles différents, pour ensuite l'appliquer à notre vie.

Ceci est la cinquième leçon de notre série intitulée : « *Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique* ». Cette leçon a pour titre : « La complexité du sens ». Dans cette leçon, nous allons réfléchir à la façon dont les chrétiens, au fil des siècles, ont attribué au texte de la Bible plusieurs types, ou plusieurs catégories, de sens.

Cette étude de la complexité du sens sera divisée en deux parties. Tout d'abord, nous allons considérer ce que les interprètes de la Bible appellent généralement « le sens littéral » des Écritures. Ensuite, nous réfléchirons à ce qu'est « le sens plénier » d'un texte, qui va au-delà du sens littéral de bien des manières différentes. Mais pour commencer, qu'est-ce qu'on appelle « le sens littéral » des Écritures ?

LE SENS LITTÉRAL

« Le sens littéral », qu'on désigne parfois sous l'expression latine « *sensus literalis* », est souvent confondu avec ce qu'on appelle « l'interprétation littérale ». « L'interprétation littérale » est une expression qu'on emploie pour décrire certaines approches rigides ou mécaniques de l'interprétation biblique. « Le sens littéral », en revanche, est une expression historique qui décrit un concept proche de ce que les

évangéliques appellent aujourd'hui « le sens premier » ou « le sens historico-grammatical » d'un passage.

Le sens littéral, ce sont les mots et les phrases de la Bible, compris selon les intentions des auteurs et selon le contexte historique des premiers destinataires. Le sens littéral tient compte des différents genres littéraires qu'on trouve dans les Écritures. Il reconnaît les figures de style comme les métaphores, les comparaisons, les analogies, ou les hyperboles, pour n'en citer que quelques-unes. Il comprend l'histoire comme étant de l'histoire, la poésie comme étant de la poésie, les proverbes comme étant des proverbes, et ainsi de suite.

Les différents livres de la Bible peuvent appartenir à des genres littéraires différents. Et donc il est important de comprendre quelles sont les différences entre ces genres littéraires, pour pouvoir ensuite bien comprendre et bien interpréter ces textes. Tous les genres littéraires ne procèdent pas exactement de la même manière ni ne poursuivent exactement les mêmes objectifs. Quand on tient compte du genre littéraire de tel ou tel livre de la Bible, on permet au texte lui-même de nous indiquer de quelle manière on doit l'interpréter.

— Dr. Brandon Crowe

Le sens littéral d'un passage de la Bible comprend bien plus que simplement le sens des mots qui sont écrits sur la page. On peut voir par conséquent combien le *sensus literalis* d'un passage peut être compliqué. Les intentions des auteurs ont de multiples facettes. Les particularités des différents genres littéraires compliquent le sens. Les figures de style, et d'autres éléments du langage, peuvent ajouter encore bien des paramètres. Tous ces différents facteurs nous montrent quelles peuvent être les innombrables subtilités du sens original des textes de la Bible. Cette complexité a conduit les chrétiens à aborder le sens des Écritures de bien des manières différentes.

Tout au long de l'histoire, les chrétiens ont pratiquement toujours dit qu'il était important de découvrir le sens littéral, ou le sens original, des textes de la Bible. Mais il y a aussi eu d'autres gens qui ont dit que le sens des Écritures était trop complexe pour qu'on puisse adéquatement le résumer de cette manière. Dans cette partie de la leçon, nous allons donc regarder l'histoire de cette expression, « le sens littéral », afin de montrer que le sens littéral, quand on comprend bien ce concept, peut en réalité aider à découvrir et à décrire dans toute sa richesse le sens complexe des Écritures.

Nous allons voir qu'il existe principalement deux façons de rapporter le sens littéral à la complexité du sens des Écritures. Tout d'abord, il y a des chrétiens qui ont affirmé que le sens littéral était seulement un sens parmi des sens multiples que pouvaient avoir les Écritures. Ensuite, deuxièmement, nous développerons l'idée que le sens littéral est en fait le sens singulier de la Bible. Commençons par examiner cette notion d'après laquelle le sens littéral n'est qu'un sens parmi des sens multiples.

DES SENS MULTIPLES

À l'époque de l'Église primitive, l'idée que les Écritures avaient des sens multiples était surtout due au fait qu'on abordait souvent l'herméneutique sous l'angle de l'allégorie. L'approche allégorique consiste à interpréter les personnages historiques, les lieux, les objets et les événements qui sont présentés dans les Écritures comme des symboles ou des métaphores qui servent à décrire des vérités spirituelles. Un arbre pourrait symboliser un royaume, une guerre pourrait représenter de manière métaphorique une lutte intérieure contre le péché, et ainsi de suite. Dans ce type d'interprétation allégorique, les réalités physiques qui sont décrites dans la Bible sont souvent minimisées. Elles sont même parfois complètement mises de côté, et considérées comme n'étant ni importantes, ni vraies. Mais les réalités spirituelles qui sont représentées par ces réalités physiques, quant à elles, sont généralement perçues comme étant les vrais sujets d'importance contenus dans les Écritures.

On fait parfois remonter l'origine de ce type d'approche allégorique au philosophe juif Philon d'Alexandrie, qui a vécu de l'an 20 av. J.-C. à environ 50 ap. J.-C.. Philon a jeté les bases de la méthode allégorique qui allait influencer le christianisme, en traitant lui-même les Écritures hébraïques comme des allégories destinées à communiquer des vérités spirituelles plus importantes.

À la suite de Philon, pendant les premiers siècles de l'histoire de l'Église, un certain nombre d'interprètes chrétiens ont abordé de manière similaire les textes de l'Ancien Testament et du Nouveau. C'était surtout le cas à l'école catéchétique d'Alexandrie, où on enseignait la théologie et l'interprétation de la Bible.

Parmi les professeurs de cette école catéchétique se trouvait notamment Origène, qui a vécu de l'an 185 à 254 ap. J.-C. environ. Pour Origène, le sens des Écritures pouvait se diviser en deux : d'une part le sens littéral, d'autre part le sens spirituel. En s'inspirant de la distinction qu'avait faite l'apôtre Paul entre la lettre et l'esprit de la loi, dans 2 Corinthiens, chapitre 3, verset 6, Origène à son tour disait que tout passage des Écritures avait principalement deux types de sens ; la lettre du texte, et l'esprit du texte. En parlant de « lettre », Origène voulait dire le sens évident des mots pris dans leur contexte grammatical. Et en parlant « d'esprit », il voulait dire le sens figuré du texte, c'est-à-dire un éventail de significations qui allait bien au-delà du simple sens des mots. Origène avait tendance à faire correspondre la lettre du texte avec le sens littéral du texte, et il défendait l'autorité du sens littéral. Mais il disait aussi que les croyants spirituels et mûrs ne devaient pas se limiter au sens littéral et qu'ils devaient chercher plus loin le sens spirituel des Écritures.

Par exemple, dans son ouvrage *Traité des principes*, livre IV, chapitre 1, paragraphe 16, Origène affirme que les récits de la création, dans Genèse, chapitres 1 et 2, contredisent la raison, et donc, que les chrétiens devraient ignorer le sens littéral de ces textes, et chercher à la place leur sens spirituel. Forcément, l'approche allégorique d'Origène a été largement critiquée au fil des siècles. Mais cette approche a quand même eu une influence importante sur la trajectoire de l'herméneutique chrétienne au début de l'histoire de l'Église.

Certains exégètes des premiers siècles, comme Jean Chrysostome, par exemple, pouvaient interpréter de manière très intéressante et perspicace les récits contenus dans la Bible, comme le livre des Actes, en les lisant de manière assez littérale. La façon dont nous interprétons ce genre de récit, normalement, c'est que nous essayons de voir ce que le texte raconte, et ensuite nous essayons d'en tirer des leçons ou une moralité pour nous. Mais il y a d'autres exégètes, comme Origène, qui avaient tendance à allégoriser ce genre de récit, et à les transformer en une série de symboles. Et le danger par rapport à cette méthodologie, c'est que la Bible n'a pas vraiment été écrite comme ça, pour qu'on la comprenne en l'abordant de cette manière. Cette méthode, en fait, a son origine dans la philosophie grecque, où on essayait de donner une explication aux anciens mythes et aux choses embarrassantes qu'on pouvait y trouver. Et parfois, quand on applique cette méthode à la Bible, ça peut ressembler un peu à la même démarche. On ne cherche plus à écouter ce que le texte lui-même est en train de dire. On cherche à rendre le texte plus inspiré, en quelque sorte, en y introduisant de nouvelles choses. En même temps, il est vrai qu'Origène a aussi pu faire des analyses très intéressantes.

— Dr. Craig S. Keener

Cette affection qu'avait Origène pour l'approche spirituelle ou allégorique reflète l'influence du néoplatonisme dans l'Église primitive. Cette philosophie faisait dire aux chrétiens que les Écritures provenaient de Dieu qui est un pur esprit céleste. On supposait par conséquent que les Écritures n'avaient rien à dire, en fin de compte, sur le monde matériel. La matière était mauvaise par nature. Donc dans les passages où les Écritures faisaient référence à des choses physiques qui s'étaient produites dans l'histoire, en réalité, il s'agissait de vérités célestes ou spirituelles censées être discernées par le moyen d'allégories. D'après cette école de pensée, le véritable sens des Écritures se trouvait là, dans ces vérités spirituelles supérieures. Et le but suprême de l'interprétation biblique consistait à découvrir ces vérités.

Malheureusement, de nombreux théologiens chrétiens à cette époque se sont ralliés à cette façon de voir les choses. Or les passages de la Bible qui parlaient du monde matériel leur ont donc posé de sérieux problèmes. L'Ancien Testament raconte la création de l'univers, les bénédictions terrestres accordées au peuple de Dieu, la libération physique des Israélites de l'esclavage en Égypte, et l'établissement d'un royaume terrestre pour le peuple de Dieu en terre promise. Le Nouveau Testament, quant à lui, raconte des événements de la vie de Jésus et de la vie des apôtres, qui sont des événements physiques. Le problème, pour les chrétiens qui étaient influencés par le néoplatonisme, c'était que la dimension physique de ces histoires suggérait que le monde matériel faisait partie de la bonne création de Dieu. Ces chrétiens ont donc eu recours à l'école d'interprétation allégorique pour pouvoir réconcilier la Bible et la philosophie

néoplatonicienne. Leur approche herméneutique minimisait les réalités physiques telles que la Bible les présentait, et encourageait plutôt les croyants à rechercher les vérités spirituelles plus profondes, que ces réalités étaient censées communiquer.

On a proposé plusieurs façons différentes de décrire et de catégoriser le sens spirituel des Écritures. Il y a eu une approche particulièrement influente qu'on appelait « le *quadriga* ». C'est un mot latin qui désignait un type de char romain tiré par quatre chevaux. L'image du *quadriga* était appliquée aux Écritures, pour dire qu'il y avait quatre sens possibles qui devaient conduire l'exégète dans l'interprétation des Écritures.

Jean Cassien, qui a vécu à peu près de l'an 360 à 435 ap. J.-C., décrit cette approche de manière assez détaillée dans son œuvre intitulée *Conférences de Cassien*, 14^{ème} conférence, 8^{ème} partie. Cassien commence par suivre Origène, en faisant une distinction de base entre le sens littéral et le sens spirituel. Mais il va plus loin en nommant trois genres de sens spirituel : le sens allégorique, qui correspond à l'enseignement doctrinal d'un passage ; le sens tropologique, qui correspond à l'enseignement moral ; et le sens anagogique, qui correspond à l'enseignement eschatologique, relatif au salut final et à l'état éternel.

Par exemple, d'après le *quadriga*, quand un passage de la Bible fait mention de « Jérusalem », il y a quatre façons d'en comprendre le sens. Au sens littéral, il s'agit de la capitale d'Israël dans l'Antiquité. Au sens allégorique, c'est la doctrine chrétienne de l'Église. Au sens tropologique, Jérusalem pourrait représenter le croyant fidèle ou les qualités morales de l'âme. Et au sens anagogique, il pourrait s'agir de la cité céleste qui est décrite dans le livre de l'Apocalypse.

Il est important de préciser que les exégètes ont aussi débattu, au fil des siècles, sur la nature des liens qu'il devait y avoir, ou non, entre le sens spirituel d'un passage de Bible, et le sens littéral. Certains disaient que tous les sens d'un passage devaient être inséparablement liés à son sens littéral. D'autres disaient plutôt que les différents sens d'un passage pouvaient être indépendants les uns des autres. Ils proposaient des sens spirituels cachés qui n'avaient rien à voir avec le sens littéral.

Par exemple, le grand théologien médiéval français Bernard de Clairvaux, qui a vécu de 1090 à 1153, mettait en avant des interprétations très imaginatives de certains passages, en leur trouvant un sens spirituel qui était totalement séparé du sens littéral. Son interprétation du Cantique des cantiques, notamment, s'éloignait complètement du sens littéral du texte.

Prenons par exemple ces paroles du Cantique des cantiques, chapitre 1, verset 17 :

**Les solives de nos maisons sont des cèdres, nos lambris sont des cyprès
(Cantique des cantiques 1.17).**

Quand on lit ce passage dans son contexte historique, on n'a aucun mal à comprendre qu'il s'agit tout simplement d'une description du palais de Salomon. Le texte est en train d'exalter le roi, en pointant les merveilles de sa demeure royale.

Mais Bernard de Clairvaux ne permettait pas au sens littéral, ou au sens historico-grammatical, de gouverner son interprétation de ce verset. De son point de vue, ce passage, en fait, symbolisait des réalités spirituelles. Les maisons représentaient le peuple

de Dieu. Et les solives et les lambris correspondaient aux autorités ecclésiastiques. Il disait même, d'après ce verset, que l'Église et l'État devaient exercer leurs prérogatives en parallèle. Le sens spirituel que Bernard de Clairvaux pensait pouvoir discerner dans ce passage n'était pas issu du sens littéral ; il n'en tenait même pas compte.

Martin Luther, dans ses commentaires sur la Genèse, parle de ce genre d'interprétation allégorique. Et quand je dis « interprétation allégorique », je ne veux pas dire l'interprétation d'une allégorie qui était voulue par l'auteur, mais plutôt le fait d'allégoriser un texte alors que ce n'était pas l'intention de l'auteur. Et Luther dit que quand il était jeune, il était plutôt doué dans ce domaine, ce qui lui valait d'être félicité et admiré. Mais cette façon de faire n'est pas fidèle aux Écritures. Calvin aussi évoque cette tendance à l'allégorisation, et il dit que c'est comme faire de la Bible un nez de cire qu'on pourrait tordre à son gré, pour en faire ce qu'on veut, plutôt que de chercher à être fidèle à l'intention des auteurs. Malgré tout, je pense qu'il y a de bonnes choses à apprendre des pères de l'Église ; et Luther, évidemment, les lisait, ce qui ne l'empêchait pas de les critiquer. On peut apprendre de leur exemple, même quand ils prennent de bonnes doctrines et les plaquent sur des passages qui n'ont rien à voir. On comprend ce qu'ils étaient en train d'essayer de faire. Ils essayaient de voir comment on pouvait interpréter l'Ancien Testament d'une manière pertinente pour les chrétiens. Et bien sûr, je pense que souvent, ils se sont égarés en essayant de faire cela. Mais on peut constater la façon dont ils essayaient d'interpréter les Écritures. Et certainement qu'il y a aussi beaucoup d'exemples d'interprétation fidèle tout au long de l'histoire de l'Église, des exemples instructifs pour nous.

— Dr. Robert L. Plummer

L'idée que les Écritures auraient des sens multiples est une idée populaire aujourd'hui encore, mais pour des raisons différentes. Plutôt que de dire que Dieu a conçu exprès les Écritures pour qu'elles nous parlent à plusieurs niveaux, les interprètes modernes disent que la Bible a des sens multiples en raison des ambiguïtés inhérentes au langage lui-même. Ils disent que le langage est quelque chose de si ambigu qu'il ne peut jamais avoir un seul sens précis. À cause de cela, le mieux qu'on puisse faire, c'est fixer plus ou moins un cadre, ou quelques limites, au sens d'un passage biblique. Malheureusement, de ce point de vue, il devient impossible de vérifier la justesse des différentes significations proposées. Il ne reste plus qu'à accepter les sens multiples de la Bible, au gré des opinions qui affirment que tel passage veut dire ceci ou qu'il veut dire cela.

Nous venons de voir que beaucoup de chrétiens, dans l'histoire, ont pensé que le sens littéral était seulement un sens parmi des sens multiples qu'avaient les Écritures. Passons maintenant à l'idée que le sens littéral serait le sens singulier des Écritures.

LE SENS SINGULIER

Thomas d'Aquin est un célèbre théologien qui a vécu de 1225 à 1274. En matière d'interprétation de la Bible, il défendait le *quadriga* de manière beaucoup plus responsable. Contrairement à beaucoup de ses prédécesseurs et de ses contemporains, il affirmait que le sens littéral des Écritures devait fonder tous les autres sens possibles. Dans sa *Somme théologique*, 1^{ère} partie, question 1, article 10, par exemple, il affirme que toute interprétation spirituelle légitime d'un passage doit s'enraciner dans le sens littéral du texte. Il disait aussi, par ailleurs, que rien de ce qui était nécessaire à la foi n'était enseigné par le sens spirituel sans être enseigné dans un autre endroit des Écritures par le sens littéral. Certains spécialistes estiment que Thomas d'Aquin lui-même n'a pas complètement suivi ces principes dans son interprétation des Écritures. Quoiqu'il en soit, l'idée qu'il mettait en avant était bien que toute signification d'un passage des Écritures devait en principe être liée à son sens littéral.

L'accent que mettait Thomas d'Aquin sur cet ancrage nécessaire du sens spirituel dans le sens littéral peut nous sembler, à nous, complètement évident. Mais ce point de vue n'a pas recueilli l'approbation de tous. Des interprétations spirituelles qui étaient déconnectées du sens littéral des Écritures avaient été utilisées pour justifier un certain nombre de doctrines de l'Église médiévale. Les autorités ecclésiastiques affirmaient même avoir reçu spécialement de Dieu certaines interprétations spirituelles qui n'avaient aucun rapport avec le sens littéral de la Bible.

Mais à l'époque de la Renaissance en Europe, entre le quatorzième siècle et le dix-septième siècle, l'interprétation de la Bible a pris un virage important. Pour le dire simplement, les intellectuels de la Renaissance se sont mis à étudier les textes classiques de la littérature, de la philosophie et de la religion dans leurs langues originales. En faisant cela, ils ont aussi commencé à interpréter ces textes indépendamment de l'autorité de l'Église, et en mettant l'accent sur leur sens littéral et historique. Bientôt, on appliquait la même approche aux Écritures saintes. Dans cette stratégie d'interprétation, le sens littéral était équivalent à ce qu'on a appelé « le sens original », ou le « sens premier » du texte biblique. Et cette stratégie insistait sur la centralité et sur l'autorité de ce sens littéral original.

Dans l'Église médiévale, on disait généralement que l'intention pleine et entière de Dieu pouvait être découverte dans les Écritures à travers une approche en quatre catégories : le littéral, qui produisait le moral, le sens anagogique et le sens allégorique. Et donc au seizième siècle, les Réformateurs, ceux qu'on appelle aujourd'hui les protestants, se sont opposés à cette façon de faire. Ils s'y opposaient sur le plan de la théorie, mais surtout, ils s'y opposaient à cause de ce que cela avait produit, à savoir, toute une tradition doctrinale que les Réformateurs estimaient, en certains cas, être en contradiction avec les Écritures, ou dont ils pensaient qu'elle occultait l'intention originale des Écritures, ou de leurs auteurs, au profit du magistère de l'Église.

— Dr. James D. Smith III

Le *quadriga*, ou les quatre sens de l'Écriture, c'est une approche qui s'appuie sur une longue histoire et une longue tradition dans l'Église chrétienne. Et les Réformateurs ont dû répondre à cette approche, au seizième siècle, parce qu'ils prétendaient, face à leurs interlocuteurs catholiques romains, qu'il n'y avait qu'un seul sens possible, qu'une seule signification aux Écritures. Mais en réponse, quelqu'un comme William Whitaker, par exemple, disait qu'il ne fallait pas rejeter le *quadriga*, c'est-à-dire l'idée qu'il y avait quatre types de sens à l'Écriture. Certes, il fallait rejeter l'idée qu'il y avait quatre sens ou quatre significations différentes à l'Écriture, parce qu'il ne peut y avoir qu'un seul vrai sens, et c'est le sens historique, littéral, grammatical. Mais les trois autres sont des déductions, ce qu'on appellerait peut-être aujourd'hui des applications, ou quelque chose comme ça. L'idée, c'est que les trois autres aspects sont fondés sur cet unique sens, et qu'ils représentent les bons prolongements pour réfléchir à comment ce sens principal s'applique à nous qui lisons la Bible aujourd'hui. Donc ce n'était pas un rejet catégorique du *quadriga*, mais plutôt une réforme de l'approche, ou une reformulation, qui faisait que dorénavant, il y avait un seul sens mais avec trois orientations possibles pour l'application, qui correspondaient plus ou moins à la foi, l'espérance et l'amour.

— Dr. Bruce Baugus

Pendant la Renaissance, les protestants ont continué de développer les idées que Thomas d'Aquin avait défendues. Mais à la différence de Thomas d'Aquin, ils ne disaient pas que le sens spirituel d'un passage devait seulement *se fonder* sur son sens littéral. Ils disaient plutôt que tous les aspects spirituels que l'auteur d'un texte avait l'intention de communiquer à ses premiers destinataires, étaient en fait des *aspects* du sens littéral de ce texte. Les protestants estimaient que le sens littéral des Écritures, ou leur sens premier, était à la fois singulier et complexe. On pourrait dire que les protestants de l'époque de la Renaissance ont élargi le concept de « sens *littéral* » de façon à y inclure tout ce que les auteurs originaux avaient l'intention de communiquer à travers leur « *littérature* ». C'est pourquoi des personnages célèbres comme Ulrich Zwingli, Martin Luther ou Jean Calvin considéraient le sens littéral, ou le sens premier, comme incluant tout ce qu'un texte voulait dire. Pour eux, le sens littéral était quelque chose de complexe qui comportait des aspects historiques, des aspects doctrinaux, des aspects moraux et des aspects eschatologiques.

Pour illustrer la compréhension protestante du sens littéral des Écritures, on pourrait prendre l'image d'une pierre précieuse taillée. Les pierres précieuses, une fois qu'elles sont taillées, ont beaucoup de facettes ; et de la même façon, il y a beaucoup de « facettes » de signification qui contribuent au sens littéral des Écritures. Chaque passage, dans l'intention de son auteur, est censé communiquer quelque chose concernant des faits historiques, des doctrines, des instructions morales, le salut et l'eschatologie, et ainsi de suite.

De plus, chaque facette d'une pierre précieuse est une surface distincte qui contribue à la beauté de l'ensemble, et aucune de ces facettes ne peut prétendre être la pierre entière. De même, chaque passage de la Bible comporte des aspects différents qui contribuent à l'ensemble du sens littéral, et aucun de ces aspects ne peut prétendre, à lui seul, être tout le sens littéral.

Pour le dire simplement, le sens des Écritures est riche. Il a de multiples facettes. Le sens de chaque passage est constitué de nombreux éléments, ou de nombreux aspects, qui contribuent ensemble à un sens unifié et singulier, qu'on a appelé le sens littéral.

La Bible est un livre très riche. C'est un livre très profond. C'est un livre qui provient de la pensée de Dieu, et j'ose dire que la pensée de Dieu est assez vaste, et que les idées qui sont exprimées dans la Bible, elles aussi, sont vastes et qu'elles ont beaucoup d'angles. Quand on veut évaluer une interprétation, il faut donc s'asseoir devant le texte et se demander, tout simplement : est-ce que cette lecture du texte est appropriée ? Il faut tenir compte des différentes options, par rapport à cette question de la complexité du sens, et par rapport aux différents angles d'approche, pour essayer de déterminer si telle ou telle lecture est appropriée, et il faut admettre la possibilité que le sens soit plus riche qu'on ne le croit. En fait, en procédant ainsi, notre interprétation va s'enrichir, parce que la portée d'un passage de la Bible peut dépasser ce qu'on s'imaginait au départ, et il y a des choses qu'on peut apprendre à partir des lectures différentes que d'autres personnes ont pu faire.

— Dr. Darrell L. Bock

Dès qu'on prend un passage de la Bible d'une certaine longueur, on va y trouver des choses qui s'appliquent à beaucoup d'aspects différents de la théologie et de la vie chrétienne. Il est donc facile de comprendre pourquoi beaucoup de gens ont pensé, tout au long de l'histoire de l'Église, que le texte de la Bible pouvait avoir des sens multiples. Mais si on veut aborder de manière responsable toute la richesse des Écritures, la meilleure façon de le faire, c'est de s'assurer que tout ce qu'on dit sur un texte s'enracine dans la grammaire du texte, et que cette grammaire elle-même est comprise dans le contexte historique du monde antique. En abordant la Bible de cette manière, on sera plus à même de découvrir le sens complexe que Dieu et les auteurs humains, inspirés par le Saint-Esprit, ont voulu communiquer à leurs premiers destinataires.

Jusqu'ici, dans cette étude sur la complexité du sens des Écritures, nous avons pu voir que pour les protestants, le sens littéral était très important, et très riche. Nous pouvons passer maintenant à ce que nous allons appeler « le sens plénier » des Écritures.

LE SENS PLÉNIER

De temps en temps, les chrétiens évangéliques vont employer cette expression latine, *sensus plenior*, qui veut dire « le sens plénier », ou « le sens complet » des Écritures. D'un côté, nous affirmons sans hésiter l'importance du sens littéral, ou du sens premier, du texte biblique ; mais en même temps, nous reconnaissons que certains passages de la Bible qui sont plus récents citent parfois des passages plus anciens d'une façon qui ne consiste pas à simplement réitérer le sens littéral ou original. Cette réalité se constate surtout lorsque les auteurs du Nouveau Testament veulent nous montrer que l'Ancien Testament s'accomplit en Christ. Or, les auteurs du Nouveau Testament interprètent toujours correctement les textes de l'Ancien Testament. Ils ne contredisent jamais le sens original, ou le sens premier, de ces textes. Mais ils ne se cantonnent pas non plus à ce sens premier. Ils arrivent à discerner un sens plus complet, un *sensus plenior*, dans ces passages de l'Ancien Testament. Et donc, de la même façon, nous allons parler dans cette leçon du « sens plénier », ou de la « valeur plénière », de tout passage de la Bible.

Dans cette série de leçons, nous allons définir le sens plénier d'un texte biblique de la manière suivante. Il s'agit de :

La signification complète d'un texte, constituée de son sens premier, de tous ses développements bibliques, et de toutes ses applications légitimes.

Le sens premier, c'est le sens littéral du texte, c'est-à-dire son aspect essentiel. Les développements bibliques, ce sont les endroits dans la Bible où un passage commente un autre passage, de façon directe ou indirecte. Et les applications légitimes, ce sont les conséquences que les Écritures devraient avoir dans la vie des lecteurs.

Ayant défini le sens plénier des Écritures de cette manière, nous allons aborder ce point en trois parties. D'abord, nous allons nous concentrer sur ce concept qu'est le sens premier. Ensuite, nous verrons la place qu'occupent les développements bibliques. Et troisièmement, nous évoquerons les applications légitimes de la Bible dans notre vie. Commençons par le sens premier.

LE SENS PREMIER

Dans une leçon précédente, nous avons défini le sens premier d'un texte comme étant :

L'ensemble des idées, des comportements et des émotions que Dieu et les auteurs humains, conjointement, comptaient communiquer à travers le texte à ses premiers destinataires.

Comme on l'a dit, le sens premier d'un passage, ou son sens original, est équivalent à son sens littéral. Et comme le rappelle cette définition, le sens premier a plusieurs facettes. Lorsque les Écritures ont été composées, elles s'adressaient à leurs destinataires sur plusieurs niveaux. Il y avait des idées qui étaient communiquées, c'est-à-dire des concepts que les destinataires d'origine pouvaient identifier dans le texte. Il y avait aussi des comportements qui étaient communiqués, c'est-à-dire une façon d'agir présente ou non dans le texte. Et il y avait aussi des émotions qui étaient communiquées, c'est-à-dire des attitudes et des sentiments décrits ou véhiculés par le texte.

Pour illustrer la façon dont un texte peut communiquer à la fois sur le plan des idées, des comportements et des émotions, prenons Exode, chapitre 20, verset 13, où il est dit ceci :

Tu ne commettras pas de meurtre (Exode 20.13).

Réfléchissons un moment à ce passage, en tenant compte de ce que nous avons dit concernant le sens premier. Quels sont les idées, les comportements et les émotions que Dieu et les auteurs humains, conjointement, ont voulu communiquer à leurs premiers destinataires, à travers ce commandement interdisant le meurtre ? Pour ce qui concerne les idées, ce verset établit explicitement le fait que l'homicide illégitime est interdit. Par implication, ce verset communique l'idée que la vie humaine est précieuse pour Dieu. Et puisque cette parole est donnée sous la forme d'un commandement, on comprend aussi que Dieu a autorité sur les humains.

Pour ce qui concerne les comportements, ce commandement s'inscrit dans le récit des actes de Dieu dans l'histoire : Dieu lui-même a agi pour communiquer ce commandement à Moïse, et Moïse l'a ensuite transmis au peuple de Dieu. Et on peut voir dans ce passage ce que Dieu attend du comportement des Israélites que Moïse a conduits à travers le désert jusqu'à la terre promise, et qui sont les premiers destinataires de ce commandement : Dieu veut qu'ils s'abstiennent de commettre des meurtres. Et enfin, pour ce qui concerne les émotions, ce passage nous montre que Dieu déteste le meurtre, et qu'il est déterminé à promouvoir la justice.

Le sens premier de ce commandement interdisant le meurtre a donc plusieurs facettes. Ce passage compte communiquer à ses premiers destinataires, de manière explicite, des idées, des comportements et des émotions attribués à Dieu et à Moïse, et il compte aussi enseigner à ces mêmes destinataires les exigences de Dieu concernant leurs propres idées, leurs propres comportements, et leurs propres émotions. Tout passage de la Bible, en fait, fonctionne à peu près de cette manière.

Par conséquent, si on veut vraiment accéder au sens plénier du texte, on doit chercher à apprécier toute la complexité de son sens premier, ou original. En passant outre cette complexité, on risque d'occulter une grande partie de ce que les Écritures veulent nous transmettre.

Les réformateurs avaient deux approches pour interpréter le texte biblique : l'approche grammaticale et l'approche historique. D'un côté, ils se posaient la question : qu'est-ce que ce texte veut dire d'un point de vue grammatical ? Et d'un autre côté, ils se demandaient :

qu'est-ce que ce texte voulait dire dans son contexte d'origine ? Les réponses à ces deux questions fournissent des paramètres, pour ainsi dire. Et à l'intérieur de ce cadre, il peut y avoir tout un éventail d'interprétations qui sont valides et légitimes, ce qui veut dire que tout en respectant ces paramètres, on doit faire preuve d'humilité et se dire que oui, peut-être qu'on peut comprendre ce texte différemment. Évidemment, si une interprétation est grammaticalement impossible, on doit dire : non, ce sens est faux. Ou bien si c'est une interprétation historiquement impossible, c'est-à-dire s'il est impossible que l'auteur ait voulu dire cela dans son contexte, alors il faut aussi rejeter ce sens. Mais en tenant compte de ces deux paramètres, un certain nombre d'interprétations sont possibles, et donc, comme je le disais, il faut exercer de l'humilité par rapport à sa propre interprétation.

— Dr. John Oswalt

Il existe plus d'une façon de comprendre honnêtement les Écritures. Ça ne veut pas dire que toutes les interprétations sont possibles. Il y a des choses qui sont clairement inacceptables. Et c'est là qu'on voit, encore une fois, que les grands thèmes qui sont résumés dans les confessions de foi sont utiles pour nous. La règle de la foi est un garde-fou qui nous protège d'une compréhension erronée des Écritures. Il y a quelque part un problème fondamental, quand on commence à interagir avec d'autres interprètes de la Bible, mais qu'on le fait avec une attitude arrogante et péremptoire.

— Dr. Carey Vinzant

Nous venons de voir combien le sens premier du texte était un élément important pour comprendre le sens plénier des Écritures. Passons maintenant à un autre élément : les développements bibliques.

LES DÉVELOPPEMENTS BIBLIQUES

Les développements bibliques, ce sont :

Les endroits où un passage de la Bible commente un aspect du sens d'un autre passage de la Bible, de façon directe ou indirecte.

Puisque toute la Bible est inspirée et infaillible, ce type de développement biblique va toujours s'accorder avec le sens premier d'un texte, et le confirmer. Parfois, un développement se présente simplement comme une réitération de telle ou telle facette

du sens original. Parfois, un développement biblique consiste en une clarification de quelque chose qui n'était pas évident ou qui n'était pas très bien compris. Et parfois, un développement se présente comme une extension du sens d'un passage. Par exemple, il y a dans la Bible plusieurs passages où on peut trouver un développement du commandement interdisant le meurtre.

Ce commandement est énoncé pour la première fois dans Exode, chapitre 20, verset 13, où il est dit ceci :

Tu ne commettras pas de meurtre (Exode 20.13).

Le premier développement biblique de ce passage, que nous mentionnerons ici, se trouve dans Deutéronome, chapitre 5, et consiste essentiellement en une réitération de la même phrase, exactement à l'identique. Moïse rappelle aux Israélites le contenu des Dix Commandements. Dans Deutéronome, chapitre 5, verset 17, le texte répète donc :

Tu ne commettras pas de meurtre (Deutéronome 5.17).

Cette réitération sert à confirmer le commandement, et à rappeler au peuple de Dieu quels sont les termes de l'alliance. Évidemment, quand un développement se présente sous la forme d'une réitération, le but n'est pas *seulement* de répéter ce qui a déjà été dit. Le contexte de la réitération ajoute toujours quelque chose au sens de l'original. En tout cas, c'est déjà là un premier genre de développement biblique.

Le deuxième genre de développement que nous avons mentionné, c'est celui qui se présente comme une clarification. Et il y a une clarification du commandement interdisant le meurtre, dans Nombres, chapitre 35. Dans ce passage, Moïse fait une distinction entre le meurtre et un homicide involontaire. Voici ce qu'écrivit Moïse dans Nombres, chapitre 35, versets 20 à 25 :

Si un homme pousse son prochain par un mouvement de haine, ou s'il jette quelque chose sur lui avec préméditation, et que mort s'ensuive, ou s'il le frappe de sa main par inimitié, et que mort s'ensuive, celui qui a frappé sera puni de mort, c'est un meurtrier Mais si un homme pousse son prochain fortuitement et non par inimitié, ou s'il jette quelque objet sur lui sans préméditation, ou s'il fait tomber sur lui par mégarde une pierre qui puisse causer la mort, et que mort s'ensuive, ... la communauté délivrera le meurtrier (Nombres 35.20-25).

Cette clarification fournit des informations indispensables pour bien comprendre le commandement interdisant le meurtre. Ce développement explique clairement que lorsqu'un être humain est tué injustement, ce n'est pas toujours forcément un meurtre, et que les accidents ne devraient pas être punis comme s'ils étaient des meurtres. Lorsqu'un homme est tué « avec préméditation », c'est-à-dire quand l'homicide est intentionnel et motivé par le mal, le commandement prévoit une peine très sévère. En revanche, lorsque la mort survient par accident, alors le commandement interdit qu'on mette à mort celui

qui a commis l'acte. Le troisième genre de développement que nous avons mentionné, c'est celui qui se présente comme une extension, c'est-à-dire un passage où la Bible fournit des informations supplémentaires qui viennent s'ajouter à un autre passage ou à un sujet préalable. En l'occurrence, il y a une extension du commandement interdisant le meurtre, dans Matthieu, chapitre 5, où Jésus critique l'interprétation traditionnelle des rabbins, qui avait limité, à tort, toute la portée du commandement. Dans Matthieu, chapitre 5, versets 21 et 22, Jésus parle du commandement interdisant le meurtre, en ces termes :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement (Matthieu 5.21-22).

Dans ce passage, Jésus étend, ou prolonge, le commandement qui interdit le meurtre, en l'appliquant à des situations qui ne sont pas seulement des homicides physiques. D'après ce développement de Jésus, la colère injuste enfreint les mêmes principes que le meurtre. La colère n'est pas aussi grave que le meurtre, mais elle offense le même aspect du caractère de Dieu.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus fait référence à un certain nombre de commandements. Par exemple : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas de meurtre. » Et ensuite, Jésus ajoute : « Mais moi je vous dis que ça ne parle pas seulement du meurtre, mais aussi de la colère. Il est là le fond du problème. » Et donc il me semble qu'il est extrêmement important pour nous d'étudier ce que Jésus dit dans le sermon sur la montagne, pour pouvoir bien comprendre le sens des commandements. C'est pour ça que Jésus en parle. Jésus pointe le cœur du problème. Jésus est en train de nous montrer (et c'est important pour nous de le comprendre) que le commandement qui interdit le meurtre, ce n'est pas juste un moyen de se dire qu'on est une bonne personne parce qu'on n'a jamais commis de meurtre. Ce que Jésus nous dit, c'est que le problème, c'est l'intention du cœur, d'où vient le meurtre. Et cette intention, c'est la haine du prochain.

— Dr. Brian J. Vickers

Jésus nous invite à revenir aux principes qui sont sous-jacents dans l'Exode, c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de s'abstenir du péché ; on devrait ne pas même vouloir pécher. Autrement dit, Jésus ne s'intéresse pas seulement à notre comportement mais aussi à notre caractère. Il ne regarde pas seulement ce que nous faisons mais aussi ce que nous sommes. Et donc, Jésus dit : « Vous avez entendu dire :

Tu ne commettras pas de meurtre. » Mais Jésus ajoute : « Tu ne voudras pas même commettre de meurtre. » Jésus vise le cœur de la loi. Il vise le principe sous-jacent : et c'est un principe transculturel qui nous invite à vouloir ce que Dieu veut. Et cela n'est possible que si notre cœur est transformé par la grâce de Dieu, par la puissance de son royaume qui œuvre en nous.

— Dr. Craig S. Keener

Quand Jésus, ou d'autres enseignants, se réfèrent aux Écritures, d'habitude ils parlent de « ce qui est écrit ». Mais dans Matthieu, chapitre 5, versets 21 et 22, Jésus parle de « ce qui a été dit », et non pas de « ce qui est écrit ». Cette façon de parler était courante pour désigner ce que la tradition juive disait sur ce qui est écrit. Jésus n'est donc pas du tout en train de corriger l'Ancien Testament ; il est plutôt en train de corriger l'interprétation populaire de l'Ancien Testament, qui s'était écartée du sens premier ou original.

Ce développement constitue donc une extension du sens premier du commandement, parce qu'il va plus loin qu'une simple clarification. C'est un développement qui ne se limite pas à expliquer le sens des mots contenus dans le commandement. Il met plutôt en avant des informations supplémentaires, provenant d'autres passages des Écritures, et il utilise ces informations pour éclairer le commandement, et pour mettre en lumière l'intention véritable du commandement dans le contexte plus large de la révélation de Dieu. Dans ce cadre, Jésus nous fait remarquer que le commandement qui interdit le meurtre a toujours eu pour but de nous révéler l'importance que Dieu accorde aux humains, et il nous montre que la portée originale du commandement ne se limite pas à la prévention du meurtre.

Évidemment, Dieu interdit le meurtre dans le livre de l'Exode. Mais quand Jésus en parle dans le sermon sur la montagne, il précise que ce commandement inclut aussi la colère et la haine du prochain, ce que nous appelons parfois « les péchés du cœur ». Alors il existe toutes sortes d'explications de ce qui se passe dans ce passage. Qu'est-ce que Jésus fait de ce commandement dans sa version initiale ? Certains ont dit qu'il le mettait de côté et qu'il le remplaçait par quelque chose de nouveau. D'autres ont dit que ce commandement, dans l'Exode, ne concernait que des actes externes, et que maintenant, Jésus arrive et il ajoute quelque chose de complètement nouveau, quelque chose d'imprévu qui est étranger à ce commandement de l'Exode : il internalise la loi. Mais il me semble que la meilleure approche, c'est de reconnaître que Jésus n'apporte rien de foncièrement nouveau ; il est simplement en train de révéler ce qui était déjà contenu dans ce commandement. Je pense que c'est évident quand on considère le dixième commandement : « Tu ne convoiteras point ». C'est un commandement qui concerne le cœur et les péchés du cœur. Et je pense que ce dixième commandement est là comme une clef pour

comprendre le reste du Décalogue. C'est-à-dire qu'on ne devrait pas penser que les commandements visent seulement des comportements extérieurs, mais qu'ils visent aussi les actions du cœur, les péchés du cœur, les attitudes de cœur qui motivent ces comportements. Et donc ce que Jésus est en train de faire dans le sermon sur la montagne, c'est qu'il révèle et rétablit l'intention originale de la loi, et en même temps, il rejette les interprétations corrompues qui s'étaient installées dans l'histoire au fur et à mesure de l'interprétation de ces commandements dans la vie du peuple de Dieu. Ici, Jésus se tient debout, et il nous présente l'intention véritable de la loi, et il nous révèle la loi dans sa plénitude.

— Dr. Guy Waters

Plus on étudie les Écritures, plus on peut observer la façon dont la Bible propose en permanence des développements d'elle-même. Les prophètes et les psalmistes se réfèrent constamment à la loi de Moïse. Jésus se réfère constamment à l'Ancien Testament. Et les auteurs du Nouveau Testament font de même, en permanence. Il arrive qu'on ait de la difficulté à comprendre comment les auteurs bibliques font les rapprochements qu'ils font. Mais à chaque fois, les développements bibliques confirment d'autres parties de la Bible en les répétant, en les clarifiant, ou en les prolongeant à partir de leur sens premier. Et ce processus est toujours guidé par le Saint-Esprit. Ainsi, pour cette raison, quand on étudie le sens des Écritures, on doit toujours prendre au sérieux les passages de la Bible qui développent d'autres passages, et on doit s'y soumettre. En cherchant à comprendre ce qu'est le sens plénier des Écritures, nous avons donc vu dans un premier temps ce qu'était le sens premier d'un texte, puis les développements bibliques qu'on pouvait trouver dans les Écritures. Nous allons voir maintenant les applications légitimes qu'on peut tirer d'un texte biblique.

LES APPLICATIONS LÉGITIMES

Les applications légitimes d'un texte, ce sont :

Les effets que le sens premier d'un passage et ses développements bibliques sont censés avoir sur les idées, les comportements et les émotions du destinataire.

Que ce soit le sens premier ou les développements bibliques, ces choses sont inspirées par Dieu, et font donc autorité dans la vie de tout croyant, à toutes les époques. C'est la raison pour laquelle les applications légitimes des Écritures doivent toujours découler du sens premier des Écritures, ainsi que de ses développements, et elles doivent s'accorder avec le sens premier et avec les développements. Mais ces applications que nous faisons ne sont *pas* inspirées par Dieu. Nous pouvons nous tromper, et nos applications peuvent toujours être modifiées ou améliorées. Malgré tout, dans la mesure

où nos applications sont fidèles aux Écritures, elles appartiennent au but pour lequel Dieu nous a donné la Bible, et donc elles font aussi partie du sens plénier de la Bible.

La Confession de foi baptiste de Londres, qui date de 1689, est un document protestant bien connu, qui contient un résumé de la doctrine biblique. Dans son chapitre 1, paragraphe 10, cette confession de foi fait allusion à l'application des Écritures.

Le juge suprême par lequel tout débat religieux doit être réglé, et par lequel tous les décrets des conciles, toutes opinions des Pères, toutes doctrines humaines, toutes opinions particulières doivent être examinés et à la décision duquel nous devons nous en remettre, ne peut être rien d'autre que l'Écriture sainte que l'Esprit nous a communiquée.

On peut dire que les églises protestantes reconnaissent toutes que les interprétations humaines de la Bible, avec toutes leurs applications, sont susceptibles à l'erreur. Les autorités humaines sont légitimes, mais elles ne peuvent jamais s'ériger en juges ultimes de la vérité. Il en résulte que si l'application des Écritures à notre vie est nécessaire, on ne devrait jamais considérer ces diverses applications comme infaillibles.

Quand on prêche, il y a une exposition du texte, c'est-à-dire une explication, et une application. Le sens de la parole de Dieu devrait être unique, le sens du texte devrait être unique, et il devrait rester le même au fil des siècles. Mais quand on prend le texte pour le comprendre dans notre contexte, alors il peut y avoir des applications différentes pour hier et pour aujourd'hui. Ce n'est pas que le sens change. C'est juste qu'il y a une différence au niveau des applications.

— Dr. Miguel Nunez, translation

Il ne peut y avoir qu'une seule bonne interprétation des Écritures. Cette interprétation peut donner lieu à diverses applications, mais chaque application doit rester fidèle à l'interprétation. On doit toujours en priorité faire l'exégèse de la parole de Dieu, c'est-à-dire faire ressortir de tel passage ou de tel verset le sens que Dieu avait l'intention de communiquer ; sinon, on finit par faire de l'eiségèse, c'est-à-dire qu'on introduit nos propres opinions, nos propres interprétations, nos propres pensées dans le texte. Et à partir de là, on peut aboutir à des applications qui sont gravement erronées, et qui peuvent nuire aux gens qui nous écoutent lorsque nous prêchons ou enseignons. L'interprétation doit donc conditionner les applications, et les applications doivent rester fidèles à l'interprétation.

— Rev. Thad James, Jr.

En gardant à l'esprit cette idée, que les applications légitimes font partie du sens plénier des Écritures, prenons une autre tradition protestante, représentée par le *Catéchisme de Heidelberg*, et voyons comment elle applique le commandement interdisant le meurtre. Le *Catéchisme de Heidelberg* a été écrit au seizième siècle, en Europe, dans le but de fournir un résumé utile, bien que faillible, des enseignements contenus dans les Écritures. La question 105 du Catéchisme de Heidelberg est la suivante :

Que Dieu veut-il dans le sixième commandement ?

Et la réponse :

Que je n'insulte, ne haïsse, n'offense ou ne tue pas mon prochain, par mes pensées, mes paroles, mon comportement et encore moins par mes actes, mais que je me dépouille de tout désir de vengeance. Je ne dois pas non plus me nuire à moi-même ou m'exposer témérairement au danger.

Ce catéchisme interprète le commandement qui interdit le meurtre à la lumière d'un certain nombre de développements bibliques, y compris ce que dit Jésus dans Matthieu, chapitre 5, et ce que dit l'apôtre Paul concernant la vengeance dans Romains, chapitre 12.

Comme on peut le voir, le sens plénier de ce simple commandement : « Tu ne commettras pas de meurtre », peut être très riche et présenter beaucoup de facettes différentes. Les auteurs du *Catéchisme de Heidelberg* ont suivi Jésus et l'apôtre Paul, et ils ont appliqué ce commandement non seulement à l'homicide volontaire et injuste, mais aussi à tout ce qui est du même ordre que le meurtre, bien que différent en degré, comme la colère et les insultes. Les applications de ce type sont basées à la fois sur le sens premier de l'interdiction du meurtre, et sur ses développements bibliques, et elles sont adaptées à notre situation actuelle. C'est pourquoi on peut dire que ces applications font partie du sens plénier du commandement interdisant le meurtre.

Si vous me posez la question : « Comment appliquer de manière légitime le commandement : Tu ne commettras pas de meurtre ? », je vous réponds que de toute évidence, il ne faut pas tuer les gens. Mais ce serait insuffisant. Ce n'est pas tout ce que ce commandement nous enseigne. Jésus lui-même a dit dans le sermon sur la montagne que si on se met en colère contre son frère, alors on a aussi commis un meurtre. Et il nous fait comprendre que cette colère et cette haine du prochain, c'est déjà une violation de ce même commandement. Donc si on veut appliquer ce genre de texte aujourd'hui, il faut montrer aux gens que les Dix Commandements sont encore très pertinents, parce qu'ils nous révèlent combien l'offense contre Dieu est grave, et combien nos agissements que nous pensons les plus minimes, comme

la convoitise, la colère, ou d'autres émotions ou d'autres passions, peuvent nous entraîner tellement loin si Dieu ne les traite pas déjà au niveau de notre cœur. Donc une bonne application de ce texte devrait montrer aux gens qu'il y a des problèmes qui méritent d'être étouffés dans l'œuf, avant qu'ils ne deviennent bien pires. Et en fait, même dans l'œuf, d'après ce que dit Jésus dans le sermon sur la montagne, ces problèmes sont déjà sérieux.

— Dr. Simon Vibert

Dans le sermon sur la montagne, Jésus nous livre un enseignement magistral sur la loi. Et une des choses qu'il fait, c'est qu'il prend les commandements et il les enfonce, si j'ose dire, dans notre cœur. Et donc lorsqu'il dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous ne commettrez pas de meurtre », effectivement, c'est vrai. Mais Jésus va plus loin, et il nous révèle toute l'intention de la loi. Il nous dit que non seulement on ne doit pas commettre de meurtre, mais en plus, on ne doit pas prononcer de paroles meurtrières, c'est-à-dire des paroles pleines de haine, des paroles qui consisteraient à dire à notre prochain : « Espèce d'idiot ». Et il ne faut pas non plus haïr notre prochain. Jésus est en train de nous montrer, en fait, que la loi dans le livre de l'Exode, dans les Dix Commandements, n'est pas là juste pour nous interdire de faire ceci ou cela. Il y a une intention plus fondamentale que nous devons comprendre quand nous lisons ces lois. Il faut comprendre que ces lois ne sont pas juste des interdictions toutes froides, mais qu'il y a aussi une injonction positive. Ce n'est pas seulement : « Tu ne dois pas tuer », mais c'est aussi : « Tu dois promouvoir la vie ». Et lorsque Jésus interprète l'essentiel de l'Ancien Testament, il distille le tout et il aboutit à deux choses : aime Dieu de tout ton cœur, et aime ton prochain comme toi-même. L'intention véritable de la loi se résume à ce commandement positif : aimer.

— Dr. Brandon Crowe

De nos jours, les chrétiens doivent se positionner par rapport à toutes sortes de questions qui ont un rapport avec cette prohibition du meurtre dans la Bible. Nous sommes confrontés à l'avortement, à l'euthanasie, au suicide, à la guerre, à la pauvreté extrême, et à bien d'autres choses qui menacent la vie et la dignité de l'homme. À chaque fois, ce commandement contre le meurtre nous responsabilise. Et ce que nous devons faire en tant qu'interprètes de la Bible, c'est notamment chercher à comprendre quelles sont nos responsabilités. C'est cette réflexion qui va nous permettre de mieux comprendre le sens plénier de ce commandement.

CONCLUSION

Dans cette leçon sur la complexité du sens, nous avons vu, dans un premier temps, la façon dont le sens littéral des Écritures a été perçu dans l'histoire, en tant que sens singulier fondé sur la grammaire et sur le contexte historique. Dans un deuxième temps, nous avons expliqué ce qu'était le sens plénier des Écritures, qui est constitué du sens premier, des développements bibliques, et des applications légitimes.

Ce qu'on a vu dans cette leçon, c'est que chaque passage de la Bible a un seul sens original et complexe. Ce sens est d'une richesse telle qu'il concerne, de toutes sortes de manières différentes, à la fois les idées, les comportements et les émotions des premiers destinataires. De plus, il existe toutes sortes de façons différentes de résumer partiellement ce sens original et complexe, c'est-à-dire d'en montrer une facette parmi d'autres. Le sens premier nous donne un cadre infaillible, un fondement sur lequel bâtir notre interprétation. Mais pour percevoir un peu mieux le sens plénier des Écritures, il faut aussi apprendre à intégrer les développements que la Bible elle-même nous présente, et il faut, autant que possible, tirer du texte de nombreuses applications légitimes pour notre monde actuel.